

# Fukushima : oublier Tomari ?

mardi 15 mai 2012, par [LEGLU Dominique](#) (Date de rédaction antérieure : 5 mai 2012).

5 mai 2012. Dès le soir du 6 mai, chacun se souviendra qu'il y aura eu en France un séisme version électorale - de magnitude variable selon le gradient politique. Et l'électeur, au moins pour cinq ans, se rappellera le choc des egos et le nom du vainqueur, comme celui du vaincu.

Mais se remémorera-t-il que le même jour, un autre ébranlement, d'un autre type, aura aussi eu lieu ? Sans fureur ni couronnes, qui plus est de l'autre côté de la terre, dans l'archipel nippon ? Une extinction potentiellement violente pour un certain monde de l'énergie...

Qui se souviendra de Tomari ? Là-haut sur les cartes, dans l'île de Hokkaido, c'est le nom de la centrale de bord de mer où a commencé, ce samedi 5 mai, la mise à l'arrêt du 3<sup>e</sup> réacteur. Événement banal dans la vie d'une centrale mais exceptionnel aujourd'hui : Tomari arrêtée, ce seront en effet tous les 54 réacteurs nucléaires du Japon qui auront été mis à l'arrêt.

Presque exactement quatorze mois après les débuts de la catastrophe de Fukushima le 11 mars 2011 [[1](#)], et pour la première fois depuis 1970, l'électricité au Japon dépendra de tout (pétrole, hydraulique, éolien, solaire...) sauf du nucléaire.

C'est cet été que le gouvernement japonais devrait faire connaître sa politique énergétique à venir. C'est donc d'ici l'été que le bras de fer entre tenants d'une poursuite du nucléaire et opposants va avoir lieu. Comme nous le rappelions dans notre dernière note de blog [[2](#)], ces derniers disent espérer réunir au moins 100 000 personnes à la mi-juillet pour protester contre toute reprise. C'est dans une phase inédite pour un pays très industrialisé qu'entre donc le Japon, pour lequel la part du nucléaire s'était élevée jusqu'à 30%. Va-t-elle se refermer aussi vite qu'elle ne s'est ouverte ? S'éteindre aussi vite qu'une bougie ? Ou bien se muera-t-elle en « provisoire qui dure » ? Que feront les Japonais, ceux des villes et ceux des champs ? Ceux des failles et ceux du littoral ? Les consommateurs d'ici et les proches des centrales productrices, là ? Quelle acceptation ? Quelle protestation ?

La leçon, à défaut d'être immédiatement transposable, ne peut laisser indifférent, ici en France, pays où le nucléaire produit jusqu'à 75% de l'électricité. Il est d'ailleurs symptomatique de lire en quels termes prudents, parfois irrités, subtilement nuancés, la presse francophone s'exprime à ce sujet : on y découvre en effet, soit un Japon « actif » (il stoppe, arrête, éteint... le réacteur), soit passif ( le réacteur s'arrête...), parfois aussi victime (le voilà divisé, surtout « privé » de nucléaire...). A ceux de Fukushima d'apprécier le distinguo.

Tomari pourrait ainsi devenir le symbole marquant de la fin d'une ère. Mais son arrêt total peut aussi se muer en banale péripétie, avec reprise partielle ailleurs, seulement digne d'un titre de chanson : souviens-toi d'oublier Tomari...

En France, à n'en pas douter, et quel qu'aura été le vainqueur du 6 mai, Tomari peut s'effacer, il y aura un autre nom pour reprendre le flambeau du symbole : celui de Fessenheim [[3](#)].

**Dominique Leglu**

---

**P.-S.**

\* <http://sciencepourvousetmoi.blogs.sciencesetavenir.fr/>

---

## **Notes**

[1] La catastrophe n'est pas terminée. Les inquiétudes principales portent sur la piscine n°4 remplie de combustible nucléaire usagé, dont on ne peut apprécier la robustesse et la capacité à résister à de nouveaux séismes ; on ne sait pas non plus jusqu'où s'enfoncent actuellement les cœurs fondus des réacteurs.

[2] Disponible sur ESSF (article 25205), [Fukushima : Sayonara Genpatsu – Au revoir le nucléaire.](#)

[3] Lors du débat télévisé François Hollande-Nicolas Sarkozy, les deux candidats n'ont pas manqué de rappeler leurs positions. Pour le premier, fermeture de la centrale de Fessenheim, avec baisse de contribution du nucléaire à l'électricité de 75% à 50% d'ici 2025. Poursuite du nucléaire pour le second.